

LIERRE SUR PIERRE (2009), Geneviève Cadieux

Vous êtes au cinquième arrêt du circuit Art public, nature et paysage urbain.

D'une superficie de 50 m², l'œuvre en acier anodisé au fini miroir de Geneviève Cadieux, *Lierre sur pierre*, reflète les édifices, les véhicules et les passants à l'intersection achalandée de la rue Guy et du boulevard De Maisonneuve. Son titre décrit bien le lierre rampant sur le mur du pavillon, mais renvoie aussi aux façades recouvertes de vigne des universités élitistes. Dans les établissements connus sous le nom d'Ivy League, cette accumulation végétale symbolise l'ancienneté et le prestige. Concordia est bien plus jeune. Située au cœur de la ville, elle ne possède pas cette végétation sur ses édifices, d'autant que la construction du pavillon John-Molson ne remonte qu'à 2011. On pourrait également citer le principe fondateur de Concordia qui se veut une « université populaire ». Fondée en 1974, elle fut conçue pour demeurer accessible à une population urbaine et de classe ouvrière. Le titre de l'œuvre de Geneviève Cadieux affirme ainsi la place de Concordia dans le milieu universitaire avec une pointe d'ironie. En même temps, il met en relief la vision singulière et contemporaine de Concordia, qui prône l'accessibilité et la diversité. L'œuvre produit une réflexion au sens propre et figuré : la surface polie témoigne du rapport de l'Université à la communauté montréalaise au sens large en reflétant le corridor dense du Quartier Concordia. Regardez la sculpture. Si vous effectuez des allers-retours en l'observant, vous verrez que les objets réfléchis changent. L'œuvre semble animée par la réfraction de la lumière.

Professeure au département de photographie de Concordia, Geneviève Cadieux est née à Montréal en 1955 et a étudié à l'Université d'Ottawa. Elle a participé à de nombreuses expositions internationales, notamment comme représentante du Canada à la 19^e Biennale de São Paulo. Elle a aussi exposé à La Biennale de Montréal en 1986, 1987, et 2000, ainsi qu'au Musée d'art contemporain de Montréal, qui a également présenté une rétrospective de son œuvre en 1993. En 1990, elle a représenté le Canada à Venise avec *La Félure, au cœur des corps*. Dans son travail photographique, Cadieux jongle avec la figuration et l'abstraction par un jeu d'échelle, par exemple en magnifiant des images intimes de la peau jumelées à des paysages sublimes.

Dans ses œuvres d'art public, elle s'inspire souvent d'éléments qu'elle exploite en photographie, tout en les transposant dans de nouveaux matériaux. Par exemple, dans un tunnel du métro de Paris, elle a créé une mosaïque photoréaliste représentant des lèvres. De loin, l'image ressemble à une simple épreuve photographique, mais de près, elle se fond dans une abstraction de couleurs et de textures. Pourquoi croyez-vous que l'artiste décide d'adapter ses concepts photographiques dans d'autres matériaux pour ses œuvres d'art public? Est-ce que cela nous en dévoile plus sur la vision qu'elle a de ce type d'œuvres? Pensez-vous qu'elle envisage l'art public différemment de l'art créé à l'intention des galeries et musées?

Quand une œuvre d'art se destine à être installée de manière permanente dans l'espace public, certains aspects pratiques doivent être pris en considération à la phase de la conception, comme la durabilité des matériaux ou la faisabilité de la construction. Mais les aspects esthétiques et conceptuels jouent aussi un rôle. Par exemple, la lecture des photographies dans un musée est différente de celle des photographies installées sur la façade d'un édifice, qui partagent un espace visuel déjà occupé par la signalisation, l'architecture et la publicité.

Les matériaux utilisés dans cette œuvre la distinguent de l'ensemble de la production de Cadieux. Par contre, son recours à la lumière, à la projection, à la réflexion, ainsi que son jeu d'échelle, restent fidèles à la pratique de l'artiste. Le matériau servant de miroir rappelle également les thèmes conceptuels du travail photographique de Cadieux, qui « explore les répercussions émotionnelles de l'acte de voir et d'être vu ».

Pour poursuivre la visite, cliquez sur *Acer Concordiæ* de Kamila Wozniakowska.